SEFROU [1]

I. — Introduction

L'historique de Sefrou, que je vous livre aujourd'hui est sans prétention. Ce travail, toujours délicat, demande une grande érudition que je ne prétends pas avoir. J'ai pu vous paraître hésitant lorsque vous m'avez demandé de vous faire cette causerie, mais je puis vous affirmer que cette hésitation ne traduisait chez moi que la crainte de l'imprécision, dans l'élaboration du travail sollicité, faute de documentation suffisante. Cette crainte s'est quelque peu dissipée, grâce à l'aide de personnalités soucieuses de l'intérêt historique du Maghrib, que je remercie bien vivement.

Parmi ces personnalités, j'ai nommé M. le docteur Secret, qui m'a prêté une étude économique fort intéressante de M. le professeur Le Tourneau, parue dans le bulletin des Hautes Etudes Marocaines des 2me et 3me trimestres de l'année 1938. Puis le colonel Dessaigne, qui a bien voulu mettre à ma disposition un petit opuscule appartenant aux archives du Cercle, où j'ai puisé l'essentiel de notre objet — quoique cet écrit ne semble mentionner l'historique de Sefrou que pour laisser une plus grande place aux événements militaires de la pénétration et de la pacification françaises —, M. Huchard, administrateur civil, chef des services municipaux, qui m'a ouvert toutes grandes ses archives où j'ai pu recueilir pas mal de renseignements. Et enfin le capitaine Schwallinger, pour ses cahiers de Charles de Foucauld.

Dans ces divers documents il n'y a malheureusement rien de bien net sur les véritables origines de Sefrou. Il faut cependant reconnaître qu'ils s'accordent tous pour refléter — à peu de choses près — la tradition orale qu'ils ne font remonter qu'au règne de Moulay Idriss II, c'est-à-dire vers l'an 800 (2me siècle de l'Hégire). Le grand historien arabe El Ouirass, lui-même ne mentionne Sefrou dans son livre « Les Exploits de... Moulay Idriss », que dans la mesure où cette dernière ville a fini d'être islamisée par le fondateur de Fez. C'est donc sur ces bases, malheureusement insuffisantes, que nous étudierons ensemble, si vous le voulez bien, l'historique de Sefrou, quelque peu sa situation économique actuelle, et enfin son côté touristique indéniable.

II. — Aperçu historique

Pour bien comprendre l'existence de Sefrou, qui n'est qu'une mollécule dans l'histoire générale du pays, nous sommes tenus de remonter assez loin dans le temps, mais pas trop cependant pour ne pas nous perdre complètement dans le domaine des conjectures.

Nous arrêterons ce demi tour en arrière à l'époque des premières lueurs de l'Islam sur l'Ifriqia.

Nous nommerons, comme premier missionnaire de la religion musulmane et de la langue arabe, Okba ben Nafaa, qui traversa le Maroc d'Est en Ouest en 682, et engagea son cheval dans les eaux de l'Atlantique en s'écriant : « Dieu de Mohamed, j'irais encore plus loin porter ta mission, sans ces flots qui m'en empêchent ».

Origine linguistique

Avant 682 ce petit centre s'appelait déjà Sefro. Nous sommes à l'époque de l'autochtone païen dont on connaît mal les origines exactes ; tout ce que nous savons c'est que ces berbères étaient sans religion, vivaient rustiquement et subissaient, plus ou moins superficiellement, les influences des Phéniciens, Romains et Byzantins.

D'aucuns prétendent que le mot « Sefro », selon la prononciation locale, vient du verbe arabe Safaro. Mais, étant donné ce que nous venons de démontrer à savoir que cette appellation de Sefro existait déjà avant l'introduction de la langue arabe dans ce pays, d'une part ; et que, d'autre part, le verbe en question ne porte pas initialement de lettre « ç ad », ç cédille en français, mais bien un « sin », s arabe, nous sommes logiquement portés à écarter cette première version. En dehors de cette dernière supposition, en existent-ils d'autres ? Je n'en sais rien quant à moi, et je livre cette recherche à la science linguistique qui percera un jour ce mystère ; je le souhaite.

Situation géographique - Mouvements migratoires.

L'aperçu général qui précède nous situe grossomodo dans le temps. Pour mieux aider à comprendre notre petite histoire, il est un autre élément important que nous ne pouvons négliger, je veux dire le *facteur géologique.*

Divisé par les trois grandes et parallèles chaînes de montagnes que nous connaissons, le Maroc Nord a toujours été plus florissant que dans sa partie Sud. Ces montagnes n'ayant jamais été des remparts infranchissables, il est certain que l'émigration s'est toujours faite dans le sens Sud-Nord et légèrement Sud-Sud-Est, en suivant la vallée de la Moulouya (2).

(1) N.D.L.R. Nous remercions vivement S.E. Si Bekkaï, Pacha de Sefrou d'avoir bien voulu nous autoriser, grâce à l'entremise de M. Vallet, administrateur civil, chef des services municipaux de cette ville, a présenter à nos lecteurs cette monographie qui fit l'objet d'une conférence de l'auteur aux « Amis de Fès » à la demande de leur président le Docteur Secret, Médecin-chef à l'Hôpital Cocard, en avril 1950.

(2) N.D.L.R. cf. à ce sujet Raynal : « Mouvements migratoires récents et actuels dans le bassin de la Moulouya » dans *Bulletin économique et social du Maroc*, vol. XIV, n° 50, 2e trimestre 1951.

Sefrou : Vue générale prise du fort Prioux — La photographie ne permet de voir que l'horizon immédiat. Par temps clair on peut voir, de ce point, le Rif et le Bou Iblane, la plupart du temps enneigé.

Plusieurs raisons commandèrent cette émigration. Je n'en citerai que la pauvreté des territoires sahariens, dûe à une sécheresse torride, les fuites consécutives aux combats de clans, et les caravanes commerçantes qui venaient dans le Nord pour vaquer à leurs besoins. Dans ce mouvement de va-et-vient, les points d'eau dictèrent les étapes. Celle de Sefro, avant Fes, semble être la dernière vers le Nord.

Oasis sans palmiers, mais nid de verdure reposant dans une terre riche fertilisée par les eaux de l'Oued Aggaï, elle ne parut pas mieux comme paradis terrestre à des gens fatigués par les privations de toutes sortes.

Est-ce à dire que les vieux habitants de Sefro soient tous remontés du Sud ? Certainement pas, mais force nous est de constater que le « Magrib-El-Aqça » a été longtemps un immense jeu de jacquet, où les dès tournèrent sans cesse, pour ne prendre leurs formes définitives que leur donne le sort, qu'à une époque relativement rapprochée de nous.

Sefrou en 700

Vers *l'an 700, les troglodytes* vécurent sur les pentes d'Immouzer du Kandar, de Bhalil et de Mezdgha-Jorf, c'est-à-dire autour de l'oued Aggaï, près de son confluent avec l'oued Sebou. Peu à peu, ces troglodytes sortirent de leurs cavernes et s'aérèrent dans des « nouallas », ou des « khaïmas » en poil de chèvre, en attendant de construire en dur. Puis, par les moyens du bord, des maisons sortirent de terre ; les forêts d'alentour fournirent le cèdre. A l'époque en effet, ces forêts étaient fournies. Elles n'avaient pas encore subi la dévastation des Hilaliens ; elles n'avaient pas de gardes-forestiers, et il ne fallait s'y garder que contre les lions, les panthères et autres bêtes sauvages.

Formation des Ksours.

De maison en maison, des « Ksours » se formèrent en trois groupes qui sont :

1° les « *Ksours El Fouqanynes* » (du haut) ;

2° les « *Ksours El Ouastanynes* » (du centre) ;

3° les « *Ksours El Tchtanynes* » (du bas).

Les premiers auraient été au nombre de 17, répartis le long des rives de l'oued Aggaï, depuis sa source jusqu'à la ville actuelle de Sefrou.

Ils s'appelaient :

1° *Ahromat*
2° *Kiffane Béni Seddane*
3° *Malga Louidane*
4° *Dar Taghzout*
5° *Kaf Sarij*

à la rencontre des deux branches de l'oued Aggaï.

6° *Aïn Doukkara*
7° *El Aïoun*
8° *Béni Khaled*

près de Sidi Boussergh ine.

9° *El Koléïa*

diminutif du nom de la ville « d'El Kélâa » actuelle.

10° *Khandeq Ennéjar*
11° *El Kiffane*
12° *Eddouira*
13° *Oulad Ben Tahar*
14° *Oulad el Meklati*
15° *Oulad Taleb*
16° *Oulad el Qettrani*
17° *Oulad el Btiouni*

Sur la rive gauche de l'oued Aggaï, à hauteur du fort Prioux.

Les *Ksours El Ouastanynes* occupaient à peu près l'emplacement où se trouve la ville actuelle.

Ils étaient au nombre de 10 :

1° *Habouna* (rive droite de l'oued)
2° *Sidi Boumédienne* (emplacement actuel du marabout portant ce nom)
3° *D'chr Ben Saffar* (vers la colline Hammama)
4° *Schb en Hajam*
5° *Béni Ouzir*
6° *Sehb el Mssaken* (au nord du Jbel el Kebir)
7° *Dar Hmad*
8° *Aâïoun el Khnazer* (vers le Jbel Binna)
9° *Béni Hamdoun* (vers la porte actuelle de Béni Médreck)
10° *Tofr* (près de Béni Médreck également).

A sa sortie des Ksours El Ouastanynes, l'oued Aggaï prenait le nom de Oued Sefro ; près de Tofr, il s'appelait Oued *El Ihoudi* (rivière du juif). Les juifs venus du Tafilalet, du sud Algérien et de Debdou, se mirent sous la protection des Ksouriens qui les installèrent dans le Ksar, appelé *Tofr* et *Ksar El Koufar* (Ksar des mécréants). Reproche assez gratuit de la part de ces Ksouriens, qui n'étaient pas encore eux-mêmes bien imprégnés de leur religion. Ces juifs furent attirés par le commerce et firent souche avec les Ksouriens. Ils ont toujours été en nombre important. Ils se développèrent parallèlement et proportionnellement aux Ksouriens, et forment un bon tiers de la population actuelle de Sefrou.

Les *Ksours Et Tchtanynes* étaient au nombre de 15 ; ils étaient échelonnés le long de l'oued Sfro, jusqu'au confluent de ce dernier avec le Sebou. Ils s'appelaient :

1° *El feddane*
2° *Dar el Attar*
3° *Sidi Moussa*
4° *Kef Mira*
5° *Krifzouz (vers El-Glatt)*
6° *El-Ghorfatt*
7° *Béni Mansour*
8° *Sidi Abderrahman*
9° *Aïn Erzâa*

10° *Bouriga*
11° *Sidi Ben Ghmagh*
12° *Aïn el Qsab*
13° *Aïn el Atrouss*
14° *Zenzella*
15° *El Sidi Mohamed el Ouali.*

à proximité du Sebou

Le groupement des Ksours - Formation de Sefrou

Sans cohésion entre eux, et mal gardés contre les razzias des montagnards voisins, ces nouveaux

ksouriens, à demi sédentarisés, se mirent cependant à travailler la terre ; ils ensemencèrent des céréales, plantèrent des oliviers, et produisirent, déjà, des navets « Beldi », et des carottes. Les femmes travaillèrent la laine. Le souk du « Ghzel » était ainsi bien achalandé. C'est une forte branche d'olivier qui servait de fléau aux balances primitives pour le pesage de la laine.

Mais, proie facile et bien tentante aux guerriers des tribus environnantes, ces ksouriens étaient constamment pillés.

Pour mieux se défendre, ils durent se resserrer les uns sur les autres.

C'est sûrement cette raison d'auto-défense qui obligea les Ksours el Fouqanynes et Et-Tchtanynes à se grouper autour des Ouastanynes pour faire l'actuelle ville de Sefrou. Dans cette contraction en hérisson, les juifs ne furent pas oubliés puisqu'on les plaça au cœur de l'agglomération, afin de mieux les protéger contre les razzias venant du dehors. Un rapide coup d'œil sur le Mellah actuel, où il n'est pas rare de trouver des maisons à trois étages, et parfois davantage, prouve que les juifs ont été les victimes de leur propre protection. Nayant pu s'étendre en largeur, parce que bien encadrés par les Ksouriens protecteurs, ils poussèrent inévitablement en hauteur.

Tel que nous venons de le voir, ces Ksours formèrent déjà une agglomération très compacte, mais ne disposèrent pas encore de remparts. Nous verrons, dans un instant, qui construisit les remparts de Sefrou. Faute d'enceintes de garde, les sefriouis utilisèrent, le plus possible, les obstacles naturels et de hautes corbeilles de roseaux pleines de terre, alignées les unes à côté des autres. Ces corbeilles servent, de nos jours, à conserver l'orge, le blé et le maïs.

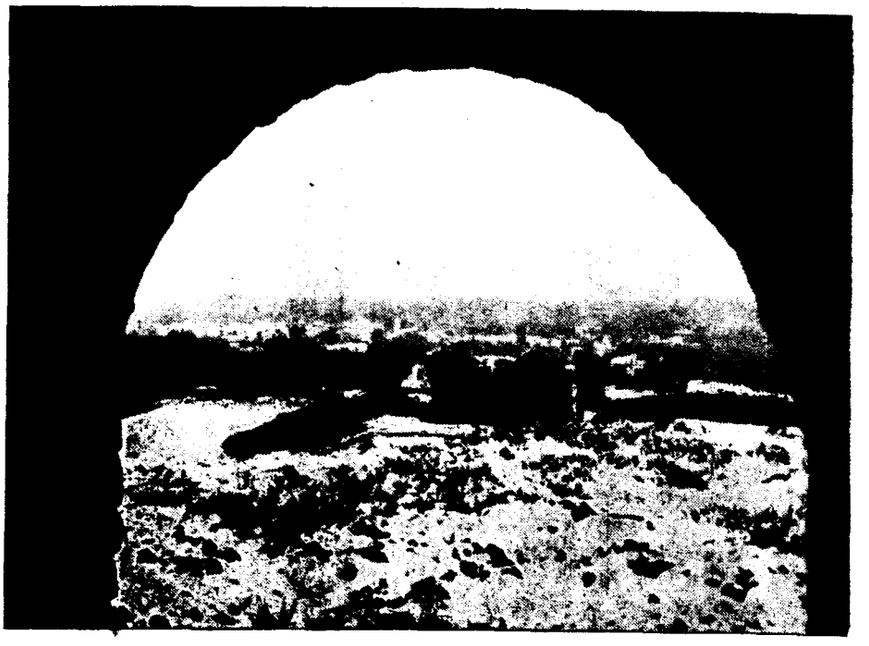
Sefrou après l'an 800

Toutes les considérations qui précèdent nous amènent à l'an 800.

Le Maroc est déjà fortement arabisé par Moussa Ben N'Ceir et les Byzantins sont complètement chassés d'Afrique du Nord.

C'est sur ces entrefaites que Moulay Driss I^er^ s'installe au Zerhoun pour fuir son grand ennemi, Haroun el Rachid. Il meurt, assassiné par un envoyé du puissant Khalife de Baghdad, Echemakh (177 Hégirienne), dans des conditions sur lesquelles je n'insisterai pas davantage, car nous les connaissons.

Arrivons donc bien vite à son successeur, Moulay Driss II, qui nous intéresse car il séjourna à Sefrou.



Tempête de neige sur Sefrou

Le séjour de Moulay Driss à Sefrou

Avant de fonder Fes en 808 (192 de l'Hégire), Moulay Driss II séjourna pendant deux ans à Sefrou.

Le grand monarque s'installa dans le quartier *Habouna* qu'il convertit très vite à la doctrine musulmane. C'est en raison de l'empressement que mit ce quartier à embrasser l'Islam que Moulay Driss dit de ses habitants « *Habouna* », ce qui veut dire : « ils nous ont aimés ».

Les autres fractions de la ville, d'après Al-Qirtass, suivirent très simplement l'exemple des Habouna dans l'islamisation.

Mais, d'après la légende orale, que rapporte le petit opuscule consacré au Cercle de Sefrou, et dont le, ou les auteurs, ne se sont pas signalés, Moulay Driss aurait rencontré plus de difficultés à convaincre la fraction de *Maghraoua*, avec le Cheikh Messaoud El Maghraoui. Ce dernier cheikh, qui s'obstina dans son refus de se rallier à Moulay Driss, fût condamné à être scié entre deux planches. Le supplice aurait eu lieu en public. La mort du Cheikh Messaoud aurait eu pour conséquence la fuite d'une bonne partie des Maghraoua chez les Beni Alaham d'El Aderj, où ils auraient encore des descendants, chez les Béni Snassen, où se trouve un Sefrou, peut-être en mignature, mais aussi vert que le Sefrou original, et, enfin, à Taza et à Guercif.

Toujours d'après la tradition orale, il existe une autre thèse de la fuite des Maghraoua. Je me réfère, une fois de plus, à l'écrit anonyme du Cercle :

« C'est, nous dit-on, à l'époque Mérinide que se situe la légende suivante :.« Pour renforcer leur autorité, les Mérinides envoyaient dans chaque Kasbah 4 ou 5 Moghaznis, qui étaient entretenus obligatoirement par la population. A tour de rôle, chaque maison les hébergeait et leur offrait une large diffa. Ils étaient, ainsi, une fois les hôtes d'un notable des Ahel Sefrou. Une série de tadjines avaient été servis, lorsque fut présenté le tajine des poulets rôtis ; les moghaznis s'aperçurent qu'une patte manquait à un poulet. Ayant demandé la raison de cette offense à leur dignité, il leur fut répondu, par le maître de maison, que cette patte avait été donnée par lui-même à son petit enfant qui pleurait pour avoir un morceau de poulet. Les moghaznis ayant exigé que l'enfant leur fut présenté, l'un d'entre eux, une brute herculéenne, le saisit, le jeta à terre et, posant son pied sur le tronc du bambin, le saisit par la jambe et, la tirant brusquement, la sépara du corps de l'enfant, comme on arrache la patte d'un poulet. L'enfant expira sur-le-coup. Malgré la douleur indescriptible des malheureux parents, les envoyés du Sultan continuèrent tranquillement leur festin sans manifester la moindre gêne ou le moindre regret de ce qui s'était passé. Dès leur départ, le père de l'enfant fit inviter chez lui tous les notables des Ksours environnants, leur laissant croire qu'il leur offrait une diffa à l'occasion de la circoncision de son fils. Aussitôt que tous les notables furent réunis, le père posa au milieu d'eux une grande table, portant un plat recouvert d'un riche voile et les pria de s'avancer autour de la table pour faire honneur à son repas. Le plus vénérable des notables enleva le voile et un spectacle effroyable se présenta à leurs yeux : l'enfant mort avec sa jambe séparée du corps. Le père inconsolable raconta alors en pleurant, la scène de l'horrible drame et demanda vengeance. Les notables, terrifiés et écœurés par ce crime inouï, décidèrent, séance tenante, le massacre de tous les moghaznis de l'oued Aggaï. Le lendemain tous les représentants du Sultan furent assassinés par les populations de la vallée qui prirent ensuite la fuite avec leurs familles. »

Si j'avais à faire un commentaire sur les deux légendes que nous venons de rapporter, je me pencherais personnellement davantage sur la première, car la seconde me paraît un peu trop bien brodée. Mais revenons à Moulay Driss.

Durant son séjour à Sefrou, Moulay Driss fit quelques sorties à Bhalil où il convertit ses habitants à la religion musulmane. Toujours d'après El Qirtass, Bhalil non plus n'opposa aucune résistance à la conversion Mahométane.

Mais il semble, d'après la tradition orale, que la fraction des *Chkounda* ne se résigna que contrainte et forcée à la mission posélytique de Moulay Driss ; probablement encore influencés par les idées de la Seconde Légion Romaine (d'où vient le nom de *Chkounda*), les gens de cette fraction réservèrent, en effet, un très mauvais accueil au Sultan Idrissite. Et c'est à la suite d'un échec à Bhalil que Moulay Driss aurait dit du Jbel Binna, en rentrant à Sfro : « *Hadha Binna ou Binhoun* », ce qui veut dire littéralement : « ceci est entre nous et eux ». Depuis, le nom de Binna est resté à cette montagne que l'on voit à droite en arrivant dans l'oasis de Sefrou.

Sans eau, et obligés d'aller se ravitailler à l'oued Aggaï, au risque de dangers sans cesse accrus, les Bahloulis finirent par promettre à Moulay Driss de se soumettre à sa volonté, à la condition qu'il leur assure le liquide vital et toujours précieux qu'est l'eau. Moulay Driss exauça leur désir ; il retourna chez eux et fit une manifestation divine en faisant jaillir l'eau du sol après y avoir donné un coup de son épée. C'est ainsi que serait née la source d'*Aïn Rta*, qui se trouve de nos jours au milieu de la bourgade. En admiration devant ce miracle divin, les derniers Bhaloulis hostiles se rallièrent immédiatement au Monarque, mais non sans avoir mérité le surnom de Bhalil, qui leur fut octroyé par leurs voisins, qui les moquèrent d'avoir tant hésité à embrasser l'Islam.

En dehors de la tombe de Sidi Nadjar, porte-drapeau de Moulay Driss, que l'on retrouve toujours près d'un gros frêne, dont le tronc est énorme, face à l'hôtel de la Frênaie, il n'y a, à Sefrou, aucune trace concrète de ce grand Chérif Idrissite. La fin du séjour de Moulay Driss à Sefrou serait marquée par sa phrase, restée célèbre, et dont les Sefriouis sont toujours très fiers, n'en déplaise à leurs frères fassis : « Je vais de la ville de Sefrou au village de Fes ».

Nous sommes maintenant entre 800 et 808, date de la création de Fès. Entre cette dernière date et l'an 1254 (1820), époque à laquelle les remparts de Sefrou furent édifiés par le sultan Moulay Sliman, qui construisit également le hamam El Fouqi qui fonctionne encore de nos jours, que devient Sfro ?... De cette longue période, pourtant florissante en littérature, en art Andalou et en science, grâce aux dynasties berbères Almoravides et Almohades, il n'y a rien qui intéresse notre petite ville de Sefrou.

Au début du siècle dernier, le sultan Moulay Abderrahman, fit démolir la partie Sud des remparts, et la fit construire vers Bab Mrabaâ, pour agrandir la ville afin d'y installer des Chorfas Alaouites, remontés de Sijilmassa, après leurs démêlés avec les Aït Atta du Jbel Sagho.

Les Zaouïas à Sefrou

Au Maroc, d'une façon générale, qu'elle est la cause de l'existence des confrèreries religieuses ?... Le Coran, qui est une révélation de Dieu et qui constitue un pur chef-d'œuvre au point de vue spirituel et temporel, est parfois trop subtil à la compréhension d'une masse, surtout lorsque celle-ci est illettrée. Même entre les plus grands savants de l'Islam, il y eût des divergences d'interprétations sur certaines phrases du Coran, divergences très petites certes, mais qui n'en existent pas moins, puisqu'elles ont donné naissance aux quatres sectes musulmanes, que nous citons :

— Secte *Hanbalite*,
— — *Chaféïte*,
— — *Hanafite*,
— — *Malékite*.

Le Maroc est entièrement Malékite. Si la constatation, que nous venons de faire, vaut pour les fins lettrés, elle vaut encore davantage pour le peuple ignorant. Il a donc fallu des initiateurs et des interprètes à une contrée bien imprégnée de l'Islamisme, mais souvent inapte à saisir toutes les nuances et à pratiquer parfaitement les cinq commandements de Dieu.

A Sefrou, il y a un assez bon nombre de sièges de Zaouïas, mais leur rôle original semble nettement en régression, tant et si bien que, dans leur majeure partie, elles ne vivent plus qu'en tant que « *Mçids* » (3), enseignant purement et simplement le Coran. Je les cite :

— 1° - *La Zaouïa de Sidi Lahsen Ben Ahmed*, surnommée *Bouquabreïne*, parce que le Saint, enterré à Azaba, fut exhumé secrètement par les Ahel Sefrou, pour être inhumé chez eux. Quand les gens d'Azaba apprirent la nouvelle, ils vérifièrent et s'étonnèrent de ce que le corps du Saint homme était toujours en place. C'est ainsi que la légende veut que Sidi Lahsen soit enterré à la fois à Azaba et à Sefrou.

— 2° - *La Zaouïa de Sidi Ben Aïssa*. Le chef de cette Zaouïa est un descendant de Sidi M'Hamed Ben Aïssa de Meknès.

3° - *La Zaouïa de Sidi El-Khatihri*, originaire des Angads (d'Oujda).

— 4° - *La Zaouïa de Sidi Mohamed ben Larbi*, originaire de Medghra (Tafilalet).

— 5° - *La Zaouïa de Sidi Abdelkader Jilali*. Cette Zaouïa a été créée par le Caïd Mohamed ou Saïd Barbara, des Aït Youssi.

— 6° - *La Zaouïa de Sidi El Ghazi*. Cette Zaouïa sert de cimetière à des notables qui y achètent des terrains pour enterrer leurs morts.

— 7° - *La Zaouïa Tijania*, fondée en 1895, par le puissant Caïd Omar el Youssi.

— 8° - *La Zaouïa Kittania*. Zaouïa fondée par les Chorfas Adlounyne de Sefrou, il y a environ 20 ans, et dont les adeptes sont les disciples de Si Abdallhaï El Kettani.

— 9° - *La Zaouïa des Kenadsa*, originaire des Kenadsa, de Colomb-Béchar.

— 10° - *La Zaouïa Sadqia*. Cette Zaouïa, dont les origines sont totalement ignorées, se trouve à El Kelâa.

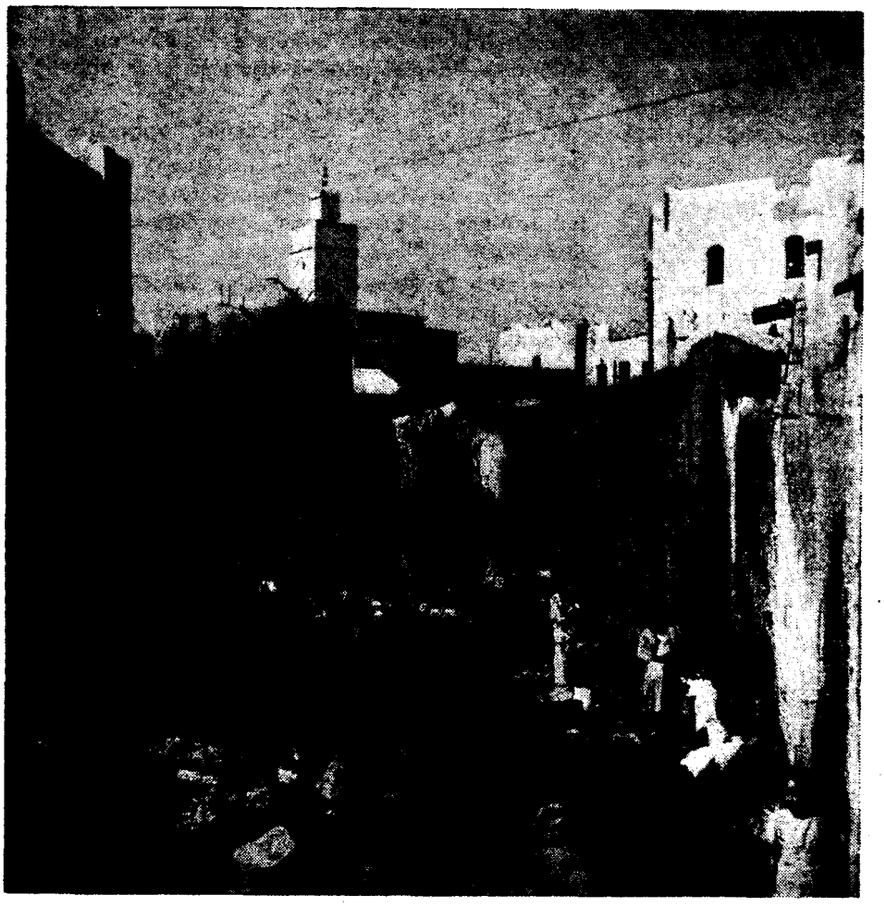
— 11° - *La Zaouïa de Moulay Ali Chérif*. Cette Zaouïa porte le nom de l'ancêtre de la dynastie Alalouite. Elle fut créée par le sultan Moulay Abdellah, en vue d'héberger les savants et les notables venant du Tafilalet et appelés à séjourner à Sefrou.

— 12° - Et enfin, *le Marabout de Sidi Ali Bousserghine*. — Sans comparaison aucune avec Sidi Lahsen El Youssi, qui fait encore autorité dans le monde des lettres arabes et de la philosophie musulmane, et qui fut célèbre à la cour du sultan Moulay Ismaïl, Sidi Ali Bousserghine, dont les origines ne

(3) écoles coraniques.

Sefrou : Vue du fort Prioux (Photo V. Humbert)

paraissent pas d'une façon très précise, est incontestablement le sanctuaire le plus visité à Sefrou. Situé à environ 900 m. d'altitude, le Marabout de Sidi Ali Bousserghine domine toute l'oasis qui est tapie à ses pieds. Dans ses alentours immédiats, il existe une source miraculeuse qui a la renommée de guérir la stérilité chez les femmes. Ce marabout, aux tuiles vertes, se situe dans un cadre unique. Il est certain qu'en plus de la foi qui anime les pélerins qui s'y rendent, venant souvent d'assez loin, il faut ajouter l'attrait du panorama de la ville qui les y attire. Sidi Ali Bousserghine est également



(*Photo V. Humbert*)

Sefrou : Le coin des laveuses, appelé à disparaître à cause de l'approfondissement de l'oued

le rendez-vous de peintres de talent. Il a inspiré d'assez fines toiles.

Les descendants du Saint, au nombre de 80, que l'on retrouve tous à El-Kelâa, entretiennent et gèrent le Sanctuaire de leur ancêtre avec soin. La Municipalité vient de placer l'eau courante dans le Marabout et s'apprête à le doter de lumière. Un café-restaurant est prévu dans le voisinage du Marabout. Sans en altérer la beauté, ni en profaner la mémoire, il y attirera, au contraire, plus de pèlerins qui trouveront sur place toutes les commodités susceptibles de les y retenir.

Charles de Foucauld à Sefrou

« Au cours de son périple au Maroc, Charles de Foucauld, s'installa pendant quelques jours à Sefrou, en août 1883. Il y vint de Fes, par Bhalil, déguisé en rabbin avec son compagnon le rabbin Mardochée. Il fut reçu dans une maison du Mellah, devenue célèbre, par un nommé David Laälyel. Le grand rabbin de Sefrou, Chaloum Azoulay, fut désigné par la communauté israélite de la ville pour tenir compagnie aux deux rabbins visiteurs. La femme de David surprit, un jour, de Foucauld en train de dessiner dans sa chambre où il *se croyait* à l'abri des indiscrets ; elle en conclut que c'était un faux rabbin. Averti, Chaloum interrogea Mardochée, le pressa de questions, celui-ci finit par avouer la vérité, expliqua les buts de son voyage et fit promettre à son hôte de lui garder le secret pendant dix ans. Ce dernier tint promesse et, en effet, ne parla de cette aventure que fort longtemps après ».

A Sefrou, Charles de Foucauld a travaillé. Il a écrit une magnifique page sur cette oasis qui l'a inspiré. Je me permettrai de la citer intégralement, lorsque nous aborderons le chapitre du tourisme, car j'estime que cette citation mérite d'être connue, elle constitue la meilleure propagande que l'on puisse faire pour Sefrou. Il y a deux ans environ, le passage de Charles de Foucauld à Sefrou a été filmé par une troupe de cinéastes, dirigée par Léon Poirier. Cet épisode de Charles de Foucauld à Sefrou paraîtra dans la « Porte du désert », lorsque ce film sera livré au public.

L'existence ancienne des Juifs à Sefrou est donc démontrée par l'oued El Ihoudi, que nous avons déjà nommé, et par une grotte dite : «*Kaf El-Ihoudi*», qui se trouve au flanc sud du Djebel Binna. Elle donne sur Sefrou. Tous les ans, cette grotte est, de la part des Juifs de Sefrou et de Fès, l'objet d'un véritable culte naturaliste .Le pèlerinage de cette grotte a lieu en même temps que celui du sanctuaire du grand rabbin Amrane Ben Diouane, à Ouezzane.

Ce qui vient d'être dit montre bien que, sans Moulay Driss, qui daigna venir à Sefrou pendant

quelque temps, notre petite ville serait totalement sans histoire.

Pourquoi Moulay Driss ne développa-t-il pas Sefrou comme il fit de Fes ?

Je ne pense pas qu'il ne faille voir là qu'affaire du destin. A mon avis, ce grand bâtisseur fut détourné de Sefrou par l'insuffisance de l'eau. En effet, que serait devenu Sefrou, avec 240.000 habitants, par exemple, si cette dernière ville avait prévalu sur Fes, avec l'Aïn Khazi actuel qui suffit à peine à la consommation de 20.000 habitants ?

En outre de celà, il semble que Moulay Driss, qui prévoyait une grande ville, ait préféré s'installer sur la ligne transversale impériale pour relier l'Est à Ouest.

Quelles que soient les raisons, Sefrou ne paraît avoir dû son développement qu'à l'initiative locale. Nous pouvons dire qu'elle est un petit don de l'Oued Aggaï, comme on l'a dit de l'Egypte, pour le Nil.

III. — Situation économique et sociale

Sefrou comporte, actuellement, environ 22.000 habitants, ainsi répartis :

— population européenne .... 700 habitants
— population musulmane .... 15.000 —
— population juive ..... 6.000 —

Voyons maintenant un peu la *vie économique* de *Sefrou*.

A notre époque, *toute question économique* sous-entend toujours trois points :

— l'agriculture
— le commerce
— l'industrie

1° - *l'Agriculture*

L'oasis de Sefrou, qui comporte 7.000 ha. de terrain très fertile, est entièrement complantée d'arbres de toutes espèces. Cependant l'oliver y prédomine. Il y a 17.063 oliviers constitués par de petites exploitations, faites de parcelles très morcellées n'excédant souvent pas 1/4 d'hectare chacune. L'ensemble de l'oasis n'en constitue pas moins un immense jardin touffu, où abondent (en dehors des oliviers) pommiers, amandiers, bigaradiers, cerisiers, poiriers, pruniers, abricotiers, micocouliers, noyers, saules-pleureurs, pins et autres genres d'arbres.

Le tout est irrigué par un grand réseau très dense de « *séguias* » partant de l'oued Aggaï. La répartition de l'eau se fait suivant les vieilles méthodes de l' « Orf », ou coutume. L'importance de l'eau revenant à une parcelle est calculée au « *mounqach* ». « *Mounqach* » veut dire pioche ou sape ; aussi la distribution de l'eau au « *mounqach* » est faite d'après ce qu'une personne peut canaliser et maîtriser comme eau, en s'aidant d'une sape en l'espace d'un temps donné. Cette méthode est toujours valable de nos jours ; elle n'est pas mauvaise, mais elle laissera place au système métrique, dès que nos *séguias* seront cimentées, ce qui est un autre problème d'actualité, et qui n'a pas sa place dans cette petite étude. L'eau est directement affectée aux différents jardins qui ont presque tous des noms ; elle ne dépend pas du propriétaire, qui peut changer d'un moment à l'autre, et reste un bien inaliénable attaché à une terre d'une surface bien déterminée.

Dans cette oasis touffue, très ombragée, la culture du blé et de l'orge est presque insignifiante.

C'est le maraîchage qui y trouve sa place. En plus des fraises, qui réussissent bien ici, les autres légumes paraissent être en quantité suffisante pour la consommation locale, y compris celle de la circonscription territoriale qui s'y ravitaille les jours de « souk ».

Les fraises sont exportées sur les grandes villes du Maroc, notamment sur Casablanca. (60 tonnes ont été vendues l'année dernière).

Les cerises sont également vendues à l'extérieur, 15 tonnes ont été vendues en 1949, contre une moyenne de 70 tonnes les années précédentes, avant les ravages du buprest.

Le cerisier de Sefrou est, en effet, actuellement ravagé par un insecte, qui s'appelle le buprest. Si des moyens énergiques ne sont pas mis en œuvre très rapidement pour combattre ce nouveau fléau du cerisier, très bientôt nous aurons à effacer ce délice des rois de la liste arboricole de notre Oasis.

La production oléicole est assez importante. Sefrou produit une moyenne de 1.135 tonnes d'olives par an. Les olives de Sefrou sont, de plus en plus, entièrement traitées dans les huileries modernes de Sefrou, qui sont venues très heureusement supprimer, en totalité, les vieilles « *maâsras* » (pressoirs). L'huile est exportée, c'est une des principales richesses de Sefrou et de son Cercle.

2° - *le Commerce*

Au point de vue commercial, Sefrou est un centre d'échanges entre la ville de Fes et les tribus qui l'environnent. En produits exotiques, la ville joue un rôle de détaillant vis-à-vis de sa clientèle, composée des Ahel Sefrou eux-mêmes, de Bahlil, des Aït Youssi et des Béni Yazgha. Elle est également vendeuse des produits de son artisanat.

En revanche, la ville achète des animaux de boucherie, de selle et de trait aux montagnards. Elle leur achète les céréales, la laine, le beurre, les poulets, les œufs, les poteries, etc, etc...

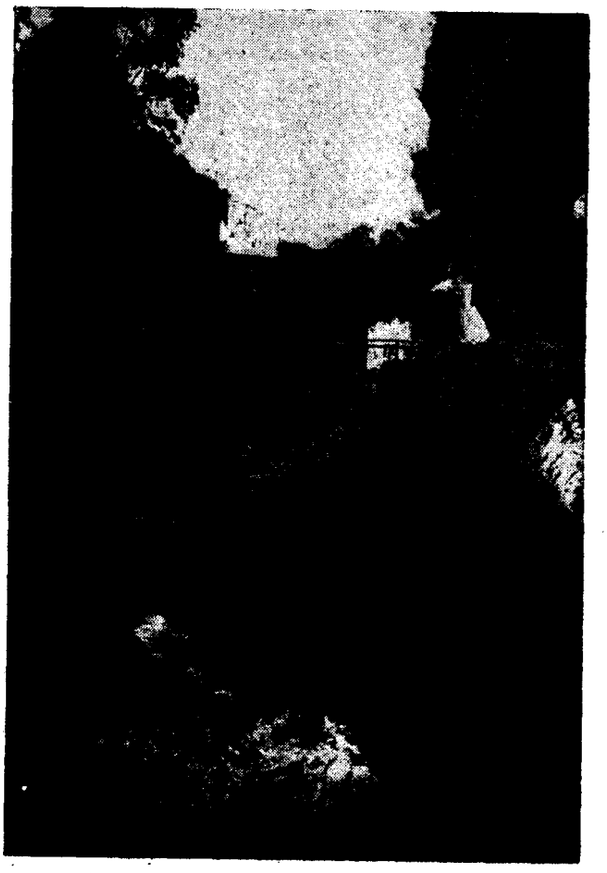
Pour cet échange commercial, on trouve à Sefrou, en dehors des boutiques permanentes, qui vendent les produits étrangers, tel que le sucre, le thé, les cotonnades, etc..., quatre souks, nettement différents l'un de l'autre. Selon ce qui se vend dans ces souks, ces derniers sont plus ou moins pleins, suivant les jours de la semaine qui leur sont affectés ; mais le jour de grand marché à Sefrou est le jeudi.

— Le *souk de la « Jofïa »* correspond à ce qu'on appelle « le marché aux puces ». On y trouve de tout, mais généralement des choses usagées ; il a beaucoup de succès parce que les gens y trouvent, parfois, des occasions qu'ils ne peuvent avoir ailleur. « *Youjadou fi Nahri ma la youjadou fi albahri* », selon le vieil adage arabe, qui veut dire qu'on peut trouver dans la rivère ce qu'on ne peut pas trouver parfois en mer.

Cette « *Jofïa* » a lieu le jeudi. Elle est alimentée, en grande partie, par des petits commerçants de Fes. Son emplacement est à la porte de « Bab Béni Médreck », le long des remparts.

— *Le souk à bestiaux* est un peu en dehors de la ville, pour des raisons faciles à concevoir ; il se trouve à la sortie Sud de la ville, à droite, sur la route de Boulemane.

C'est là que se vendent le bétail (bovins, ovins et caprins), ainsi que des animaux de trait, surtout



(Photo V. Humbert)

Sefrou — L'oued Aggaï qui, en septembre 1950, a débordé et enlevé quantité de maisons sur son passage.

des petits mulets propres au travail en montagne, quelques ânes, très peu de juments, et presque pas du tout de chevaux. Ce souk a également lieu le jeudi.

— Enfin, *le souk El Khémis* (marché du jeudi) proprement dit, qui est le marché municipal et que l'on peut détailler en deux parties :

— la place des céréales, des laines, du sel des Béni Yazgha, des poteries, etc... ;

— le marché permanent des fruits et légumes.

Le premier connaît régulièrement une grande activité. Des quantités de céréales très variables, d'un souk à l'autre, y trouvent leur libre cours. Mais, en moyenne, on peut dire que les transactions portent sur les quantités suivantes :

Blé dur	14	quintaux
Orge	50	—
Maïs	32	—
Pois-chiches	13	—
Sorgho	22	—
Lentilles	15	—
Fèves	4	—
Petits pois	0	

Les petites quantités de céréales qui viennent d'être données, indiquent les besoins de la consommation locale courante des non-terriens, musulmans et juifs, de Sefrou et de Bhalil. Le marché aux grains, bien achalandé depuis 1949, semble avoir fait disparaître les courtiers, qui avaient l'habitude de stocker pour spéculer.

3° - *Industrie et artisanat*

En ce qui concerne l'industrie, nous pouvons malheureusement dire que Sefrou en est totalement dépourvue.

En dehors de quelques rares huileries, qui emploient un nombre d'ouvriers insignifiant, et de quelques petites minoteries mécaniques modernes, ainsi qu'une menuiserie, dont les travaux franchissent rarement les remparts de Sefrou, le reste est affaire de vieil artisanat, qui est en train d'agonir, ici plus qu'ailleurs (4).

Sefrou comporte près de 35 corporations bien compartimentées les unes par rapport aux autres, avec un *amin* à la tête de chacune d'entre elles, pour former un tout, sous la surveillance et le contrôle direct du *Mohtasseb*, dont nous connaissons le rôle important.

Ces corporations comportent à peu près tous les métiers ; nous allons en citer les principales, avec leur genre d'activité :

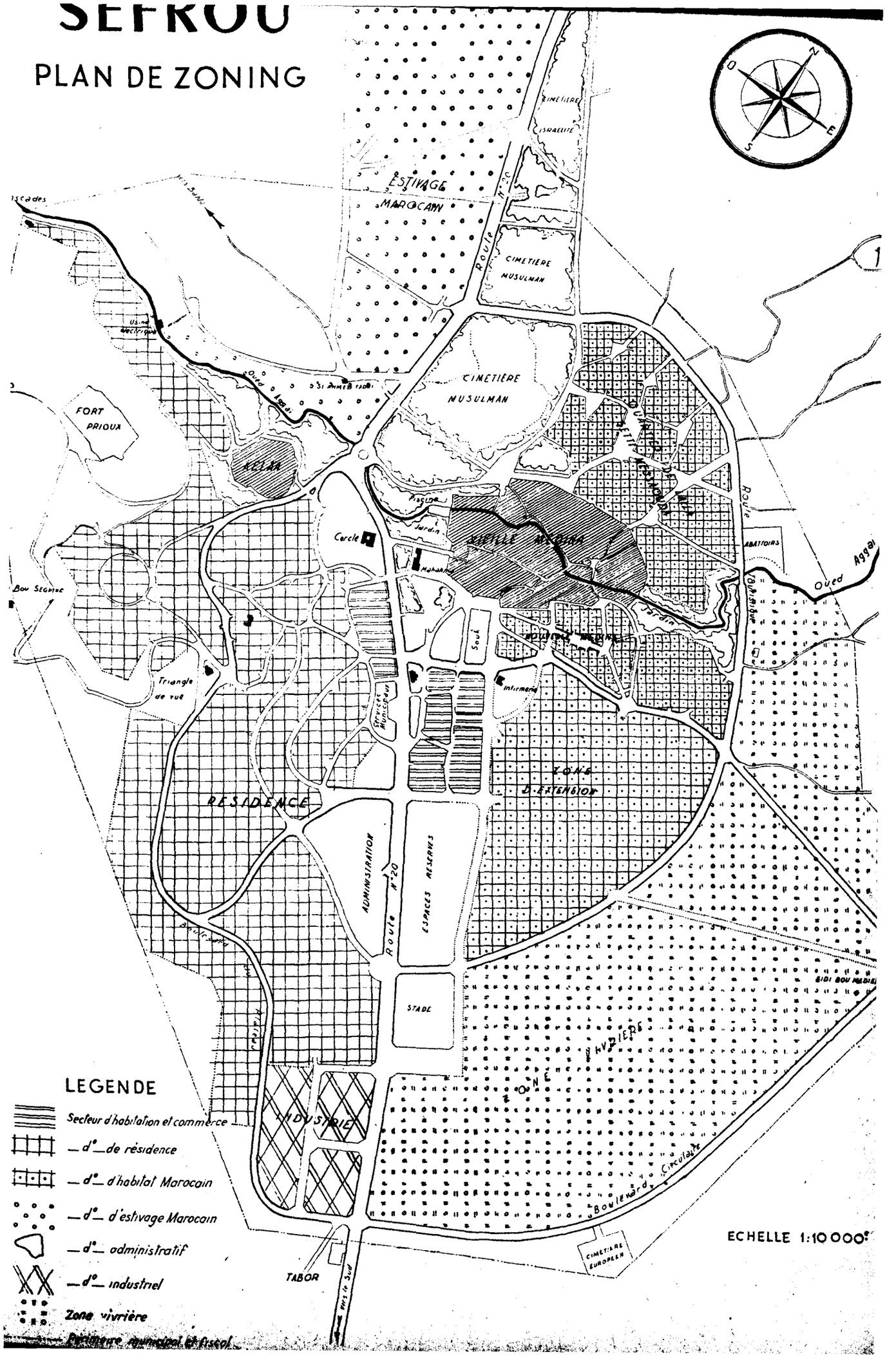
— a) *Les tisserands* — C'est incontestablement la corporation la plus importante de la ville. Elle compte 70 métiers à tisser. Ces métiers en bois, souvent mal rafistolés, n'ont guère changé depuis l'antiquité. Ils ne sont pas plus brillants que ceux que l'on connaît à Fès.

Ces tisserands font des couvertures de laine, et des « *haïks* » pour les femmes, car la plupart de ces dernières ne sont pas encore venues au port de la « *Jellaba* ». Ils tissent également quelques « *Jellabas* » et « *burnous* » en fils sur fils. En dehors des couvertures, ces produits ne dépassent guère les limites du Cercle de Sefrou.

(4) Toutefois, la municipalité vient de doter Sefrou d'un quartier industriel, où s'est déjà installée une usine de crin végétal. La spéculation n'a pas encore joué sur ces terrains.

SEFROU

PLAN DE ZONING



Il est regrettable que les tisserands de Sefrou, n'aient pas encore un type de jellabas et de burnous assez fins pour être vendus en tout temps, sans crainte de la concurrence étrangère, comme les tissus de Bzou, la jellaba d'Ouezzane ou celle de Fès.

— b) *Les menuisiers* sont assez nombreux à Sefrou, mais, à part deux scieries mécaniques pouvant satisfaire les demandes de la clientèle, les autres vivotent simplement en assemblant des planches les unes aux autres.

— c) *Les forgerons* sont en nombre assez limité ; ils travaillent les grillages pour les fenêtres des maisons. Certains d'entre eux peuvent exécuter quelques objets d'art, tel qu'un lustre, un chandelier ou un porte-manteaux.

— d) *Les babouchiers* font des travaux assez rudimentaires qui ne trouvent de clientèle que parmi les gens du bled. Nous savons où en est le tannage du cuir au Maroc..., c'est-à-dire qu'il y a fort à faire dans ce domaine (5).

— e) *Les maçons* sont en général assez bons, quelques-uns d'entre eux sont de véritables « *maâlmines* » et sont d'ailleurs entrepreneurs ; ils font les plus grandes constructions à Sefrou, en exécutant à la lettre les plans d'architectes les plus ingénieux.

— f) Les *cordiers* travaillent le chanvre, qui est produit dans la proportion de 3/4 par les Béni Yazgha, et le reste par Sefrou et Bahlil. Cette production n'est pas très importante ; elle ne s'étend que sur 35 hectares environ, ce qui donne un rendement moyen de 35 tonnes par an. En plus des cordes que l'on tire du chanvre, il en est fait également des ficelles pour lier les gerbes au moment de la moisson, et du fil à coudre les chaussures. On prétend que les corsaires de Salé venaient jusqu'ici pour s'approvisionner en cordages.

— g) *Les bijoutiers* (surtout juifs), travaillent beaucoup plus l'argent que l'or. Leurs bijoux, comme presque tout ce qui est fait à Sefrou, ne trouvent acquéreurs que parmi les gens du bled.

— h) *Les cordonniers* font, pour les campagnards, des sandales très grossières, dont les semelles sont généralement découpées dans de vieux pneus réformés.

Il existe enfin, en dehors de celles qui viennent d'être énumérées, toute une foule de petites corporations, sur lesquelles il serait fastidieux de s'étendre, leur utilité ne dépassant pas le cadre de la ville

D'une façon générale, l'artisanat marocain, et, en particulier, l'artisanat Sefrioui, ne semble pas pouvoir survivre à la guerre, par les moyens primitifs qu'il s'acharne encore à utiliser. De 1939 à 1947, les produits de l'artisanat marocain se sont bien écoulés à l'intérieur du Maroc, et même en France, en raison du manque de produits étrangers. Mais, depuis 1948 environ, le marché marocain est de plus en plus, inondé de marchandises étrangères qui étouffent les produits locaux.

Comment lutter contre la concurrence des pays du monde entier, auxquels les portes du maché marocain sont largement ouvertes ?...

Je n'ai pas la prétention de répondre à cette grave question, sur laquelle beaucoup d'encre a déjà coulé, sans grand résultat semble-t-il. Ce problème dépasse nettement le cadre régional, pour mériter une attention soutenue de la part du Gouvernement qui doit rechercher une solution de modernisation à l'artisanat marocain (6).

Par ailleurs, ce sont les artisans eux-mêmes qui doivent réformer leur routine ancestrale. Ils doivent comprendre, tant qu'il en est temps, que le choix des matières premières et le soin apporté à l'industrialisation de ces dernières, sont les deux seuls garants contre la déchéance totale qui les guette... Ce mot, modernisation, effraie beaucoup de gens qui l'associent automatiquement à la mécanisation. C'est juste pour une bonne partie de l'artisanat, mais il n'en reste pas moins vrai qu'une simple réforme de l'outillage antique, avec un souci un peu plus grand du fini, de l'article travaillé, donnerait déjà plus de succès aux produits marocains.

A ce sujet que M^me^ Cauneille, de Sefrou me permette de la citer en exemple, pour les artisans de Sefrou en tapisserie. En effet, M^me^ Cauneille, fait des tapis qui ont beaucoup de succès au Maroc et même à l'Etranger. Les métiers qu'elle utilise sont du même modèle que tous les autres métiers utilisés jusqu'à ce jour, mais simplement plus nets et plus variés en dimensions. Quelques-uns comportent des rouleaux en métal. Les matières premières qu'elle utilise sont de première qualité. Sa laine est très recherchée, et, quand elle ne la trouve pas au Maroc, elle n'hésite pas à la faire venir de France, et même d'Australie. En plus de ces deux premiers facteurs, il y a l'apport d'un soin méticuleux dans l'exécution du travail et voilà tout le secret pour relever notre moribond qu'est l'artisanat marocain (7).

4° - *Tourisme*

En attendant la réalisation du barrage du M'Dez, sur lequel la ville de Sefrou fonde tout son espoir, passons à l'importante question du tourisme.

D'abord, qu'est-ce qu'on entend par le mot tourisme ? Le « Larousse » en donne une bien maigre explication. Il est évident qu'on peut trouver autant d'interprétations du tourisme qu'il y a de gens qui le pratiquent. Pour les uns, c'est une distraction, un changement d'air, un sport, une partie de plaisir, une période de repos et de délassement ; pour les autres, c'est l'aventure, la recherche de monuments anciens, la recherche de la couleur locale, l'avidité de s'instruire sur un pays donné, etc... etc...

Toutes ces façons de concevoir le tourisme sont

(5) N.D.L.R. cf. à ce sujet : « Note sur les industries du cuir au Maroc » dans *Bulletin économique et social du Maroc*, vol. XIV, n° 51, 3° trimestre 1951.

(6) N.D.L.R. cf. sur ce sujet : « Modernisation de l'artisanat marocain » dans *Buletin économique et social du Maroc*, vol. XV, n° 48, 4° trimestre 1950.

(7) Cette réclame à la maison Cauneille, est totalement gratuite ; je n'ai aucune action dans la maison.

louables, mais sont généralement exigentes. Sefrou répond-il à ces exigences ? En bonne partie oui, sans esprit de clocher, ou plutôt, de minaret.

Les avantages touristiques de Sefrou, sont très nombreux. Nous allons les étudier dans un certain ordre de valeur, sans le moindre esprit de surenchérissement.

La piscine de Sefrou dans un grand parc ombragé. (Photo V. Humbert)

La *situation de Sefrou* place cette dernière ville à la portée immédiate de tous les touristes qui visitent Fès. Une route agréable, constamment bordée de paysages souriants sur 27 km. seulement, « un coup de volant », comme on dit généralement en ce siècle de l'automobile, mène à l'Oasis enchanteresse qu'à déjà chanté Charles de Foucauld, en 1883, avons-nous déjà dit. Comme je ne pourrai jamais donner meilleure description de Sefrou, je préfère vous lire fidèlement ce qu'il en a écrit dans son livre « Reconnaissance au Maroc », (page 37) « 20 août - Excursion à Sefrou ».

« Départ de Fâs à 5 heures du matin. Pendant la première portion du trajet, je traverse la partie orientale du Saïs : plaine unie, sans ondulations ; sol dur, assez pierreux, couvert de palmiers nains. Vers huit heures, le pays change : fin du Saïs ; j'entre dans une région légèrement accidentée : collines très basses, à pentes douces, séparées par des vallées plus profondes ; sol souvent pierreux, parfois rocheux ; terre rougeâtre ; à partir d'ici, on voit une foule de sources, de ruisseaux, dont les eaux, courantes et limpides, sont bordées de lauriers-roses. A 9 heures, je passe à hauteur d'un très grand village, El Bhalil (8) : il porte, dit-on, ce nom parce que ses habitants prétendent descendre des Chrétiens. Quelle que soit son origine, son état actuel est prospère ; les maisons y sont bien construites et blanchies : autour, s'étendent, au loin, de beaux et vastes vergers, qui, avec ceux de Sefrou et du Zerhoun, forment cette riche ceinture qui entoure et nourrit Fâs. D'ici, on voit les jardins de Sefrou, qui s'allongent à nos pieds en masse sombre, une pente douce y conduit : la ville est au milieu ; mais, cachée dans la profondeur des grands arbres, nous ne l'apercevons qu'arrivés à ses portes. A 9 heures et demie, j'entre dans les jardins, jardins immenses et merveilleux, comme je n'en ai vu qu'au Maroc ; grands bois touffus dont le feuillage épais répand sur la terre une ombre impénétrable et une fraîcheur délicieuse, où toutes les branches sont chargées de fruits, où le sol, toujours vert, ruisselle et murmure de sources innombrables. Chechaouen, Taza, Sefrou, Fichtâla, Béni Mellal, Demnat, autant de noms qui me rappellent ces lieux charmants : tous sont également beaux, mais le plus célèbre est Sefrou. A 10 heures, j'arrive à la ville : de grands murs blancs l'entourent, elle a l'aspect propre et gai.

« C'est surtout en la parcourant qu'on est frappé de l'air de prospérité qui y règne : on ne le retrouve en aucune autre ville du Maroc. Partout ailleurs, on ne voit que trace de décadence ; ici, tout est florissant, et annonce le progrès. Point de ruines, point de terrains vagues, point de constructions abandonnées : tout est habité, tout est couvert de belles maisons de plusieurs étages, à extérieur neuf et propre ; la plupart sont bâties en briques et blanchies. Sur les terrasses qui les surmontent, des vignes, plantées dans les cours, grimpent et viennent former des tonnelles. Une petite rivière de 2 à 3 mètres de large et de 20 à 30 centimètres de profondeur, aux eaux claires, au courant très rapide, traverse la ville par le milieu ; trois ou quatre ponts permettent de la franchir. Sefrou a environ 3.000 habitants, dont 1.000 Israélites. Il y a deux mosquées et une Zaouïa ; celle-ci renferme de nombreux religieux appartenant aux descendants de Sidi El Hasen el Loussi (9). On remarque aussi beaucoup de turbans verts, insigne des Derkaoua ».

J'arrête là cette citation que Foucauld continue par un chapitre qu'il consacre au commerce de Sefrou.

(8) Les sots.

(9) Sidi el Hasen el Loussi est un célèbre marabout marocain, qui naquit entre 1592 de l'Hégire.

Ainsi, d'après le témoignage de Foucauld et celui de bien d'autres visiteurs de marque, Sefrou est donc un site charmant et unique au Maroc. Dans toute l'Afrique du Nord, je ne compare, personnellement, la ville de Sefrou qu'à celle de Tlemcen. Je n'insisterai pas sur ses beautés, mais j'ajouterai un mot du panorama de l'Oasis que l'on embrasse d'un seul coup d'œil, à partir de Sidi Ali Bousserghine et du fort Prioux. L'Oasis qui engloutit la ville, dont elle ne laisse émerger, à travers ses lourds feuillages, que les minarets des mosquées, est ceinturée de montagnes qui semblent être, pour elle, comme un véritable décor de théâtre.

Quant au climat, écoutons ce qu'en dit un excellent disciple d'Esculape, dans une note adressée au « *Maroc Médical* ».

« Le climat de Sefrou est caractérisé par une sé-
« cheresse de l'air assez accentuée, mais compensée
« par la sensation de fraîcheur due aux ombrages
« et aux eaux vives courant dans les sentiers et
« même dans les rues.

« Le massif du Kandar protège des vents d'Ouest,
« de telle sorte qu'en hiver le brouillard est prati-
« quement inconnu à Sefrou, même lorsque Ifrane,
« Immouzer et même Fès en sont couverts.

« D'ailleurs le vent lui-même est exceptionnel
« et l'abondance des cerisiers et arbres fruitiers en
« est le témoignage. »

« Son altitude moyenne, aux environs de 900
« mètres, le rend habitable confortablement pendant
« la totalité de l'année, son climat se rapprochant
« beaucoup de celui de la France, ni trop froid en
« hiver, ni trop chaud en été.

« Ce climat égal, tonique, est particulièrement
« favorable aux adultes fatigués, tant physiquement
« que nerveusement. A la cure de repos s'ajoute
« un effet antianémique qui rend Sefrou précieux
« dans les séquelles de paludisme ou de dysenterie.
« L'altitude moyenne est favorable aux cœurs mala-
« des et surmenés, aux essoufflés qui ne peuvent
« supporter les stations au-dessus de 1.000 mètres.

« Les adultes trouvent, en outre, à Sefrou, le
« minimum de distractions qui rendent une cure
« agréable, quand ce ne serait que par ses prome-
« nades multiples et variées (tennis, piscine, pêche,
« chasse), les aspects vivants de la cité, la proximité
« de Fès. Les enfants anémiés et fatigués y repren-
« dront leurs couleurs et leur vivacité. Par contre,
« les pulmonaires se trouveront mieux des stations
« classiques, d'altitude plus élevée et de climat plus
« excitant.

« Enfin, si l'eau des sources de Sefrou, ne peut
« prétendre, malgré sa légère minéralisation, au titre
« de thermale, elle n'en a pas moins un très grand
« effet diurétique, particulièrement dans la première
« quinzaine du séjour. D'où, des effets bienfaisants
« chez ceux dont le rein est fatigué, ou la diurèse
« insuffisante, à la suite d'un long séjour dans les
« plaines brûlées par le chergui.

« CONCLUSION : Sefrou est la station de choix
« des anémiés, petits et grands, des paludéens, des
« essoufflés, de ceux dont le cœur ou le rein com-
« mence à flancher.

« Sefrou, est, par exemple, la station des vieux
« marocains. Ils y retrouveront le climat de France,
« sans les difficultés toujours croissantes du voyage.
« Ils peuvent y séjourner toute l'année.

Industrie hôtelière

Quoiqu'encore sans grands palaces capables de loger de grandes caravanes de touristes, Sefrou est déjà dotée de quatre hôtels qui reçoivent honorablement les personnes qui s'y présentent. Il serait cependant très souhaitable qu'un nouvel hôtel, d'une cinquantaine de chambres, avec tout le confort moderne, vienne compléter l'industrie hôtelière de Sefrou.

Promenades et excursions

Les touristes peuvent flaner agréablement dans la Médina où la couleur locale ne manque pas. Le lavoir juif, le Mellah, sont autant de curiosités que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Toujours à pied, ou en voiture pour les gens pressés ou un peu fatigués, la piste, dite « touristique », fait faire le tour de la ville, tout en restant dans les jardins. Les cascades, le fort Prioux et le boulevard du Plateau, constituent un véritable enchantement.

Dans le voisinage immédiat de Sefrou, n'oublions pas Bhalil, qui n'est qu'à 6 kms de Sefrou. Une excellente route y conduit le touriste et le place dans cette belle cité à la personnalité bien marquée Un café maure, très original et judicieusement bien placé, permet de contempler la bourgade de Bhalil, qui est étagée en amphithéâtre, ainsi que Fès et la plaine du Saïs.

A l'arrière-pays de la ville, c'est-à-dire vers Immouzer du Kandar, Annoceur et El-Menzel, un remarquable faisceau de bonnes routes a été créé par les soins du Territoire de Sefrou, auquel il faut rendre hommage. Des panneaux de signalisation guident le touriste dans toutes les directions.

Ce circuit touristique, dit : « Circuit du Sud », mène à la *Daïet Acheleff*, et plus loin, vers d'autres *daïets*, si l'on veut. Ces lacs n'ont de comparable que la série des lacs qui se trouvent en Suisse ou en France. Il conduit ainsi à Annoceur, puis aux ruines romaines, qui sont à 19 km. de là, et enfin aux gorges pittoresques du Sebou, par la piste d'El-Menzel.

Sports

Au point de vue sportif, j'ajoute que la piscine fait le délice de ses baigneurs pendant toute la saison estivale. Remarquablement bien située, dans ses bois très hauts, aux différentes tonalités, elle rappelle la grande source mystérieuse de Meski, dans la vallée du Ziz au Tafilalet. Une différence très nette de température, de 4 à 5°, s'y fait sentir avec les autres coins de Sefrou.

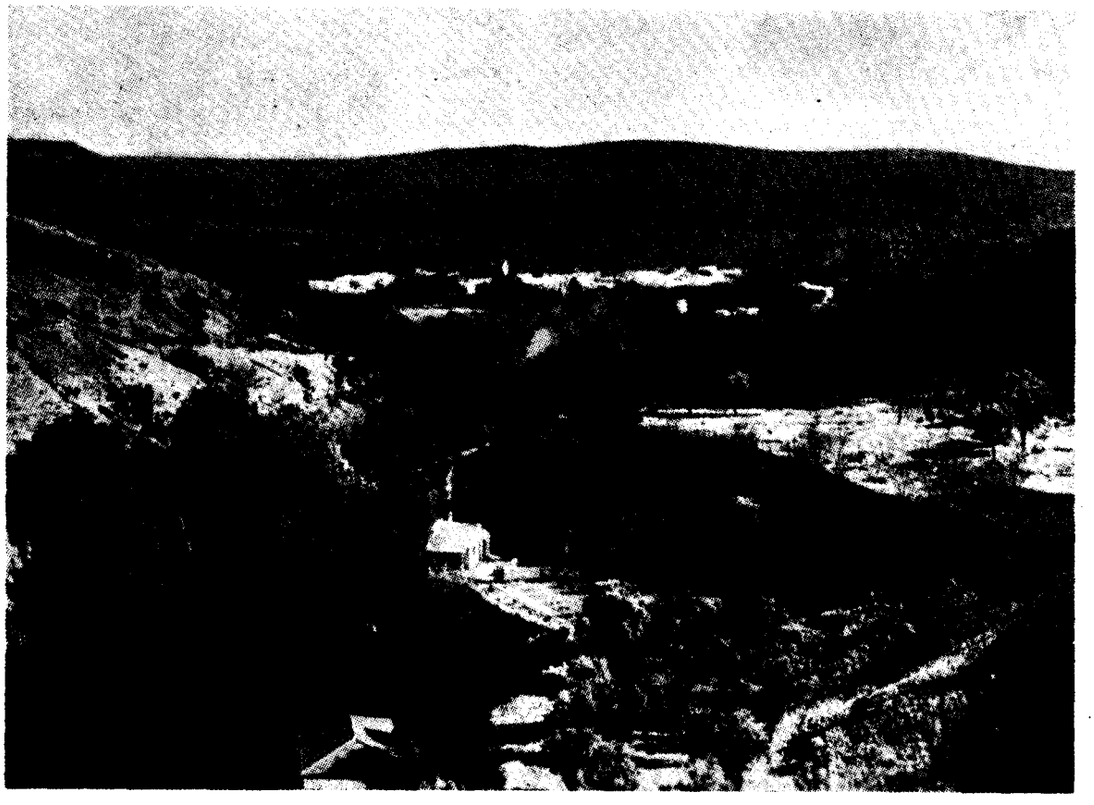
Et enfin, je terminerai cette série de possibilités offertes aux touristes de Sefrou, par celle de la chasse, qui peut satisfaire les coups de fusils les plus difficiles.

Dans les conditions que je viens de décrire, il nous reste à savoir si Sefrou, doit et peut avoir son autonomie touristique ?

Pour cette réponse, les avis sont partagés. Les uns répondent que oui, les autres disent non. Je me rangerai personnellement plutôt à la dernière réponse, car, en dehors de quelques très rares touristes qui viennent à Sefrou par le Sud, ou par Immouzer du Kandar, les autres, c'est-à-dire le plus grand nombre, montent de Fès, après avoir visité cette dernière ville. Il semble donc logique que le tourisme de Sefrou doit dépendre de celui de Fès, pour ne faire finalement qu'un seul tourisme.

Il appartiendrait alors à notre grande capitale du Nord, de diriger ses visiteurs, quand ces derniers en auraient épuisé tous les charmes, sur sa petite voisine Sefrou. Cette question reste donc une affaire de coordination entre les deux villes, qui doivent être liées dans leur propagande du tourisme.

Sur ce point, je ne pense pas mieux faire que de me permettre d'attirer l'attention de l'Office marocain du Tourisme sur cette question vitale pour la région de Fès, partant pour tout le Maroc.



(*Photo V. Humbert*)

L'oasis de Sefrou vue de l'hôtel des Cascades, à 2 km. en amont de l'oued Aggaï.

IV. — Conclusion

Avec sa toute petite histoire, pleine de légendes qui la rendent un peu naïve et mystérieuse, Sefrou, n'en demeure pas moins une perle à l'écrin de verdure. Son site, ses beautés naturelles et son climat, forceront toujours l'admiration de tous ceux qui la découvriront. Ville intermédiaire entre Fès et les grandes tribus de l'Anti-Atlas, Sefrou est vouée à rester un grand souk commercial et artisanal, quoiqu'elle ait perdu la route du Sud, qui lui a été ravie par Meknès.

Petite ville propre, au décor harmonieux, Sefrou évolue lentement, mais sûrement. Ni riches, ni pauvres, ses habitants vivent heureux dans le respect des traditions et de l'ordre. Ils fondent de grands espoirs sur le futur barrage du M'dez, dont ils souhaitent la réalisation rapide. Ils souhaitent aussi, très ardemment, le développement du tourisme, auquel le sort de leur ville est en grande partie lié.

Profondément croyante, Sefrou, place tout l'espoir de son avenir en Dieu, ainsi qu'en la prospérité que lui assure le règne de Son Sultan bien-aimé Sidi Mohamed, que Dieu protège, et enfin, en la France qui s'est donné pour mission de faire du Maroc un pays moderne.

Sefrou, le 30 avril 1950

Si Bekkaï ben Embarek Lahbib
Pacha de Sefrou.